

Alex Baczyński-Jenkins <sup>Warsaw-Berlin</sup>

*Untitled (Holding Horizon)*

durational performance / dance

Salle Omnisports Roue / Omnisportzaal Rad

3h



Presentation: Kunstenfestivaldesarts, City of Brussels  
Choreography: Alex Baczyński-Jenkins | In collaboration with and performed by: Aaa Biczysko, Arad Inbar, Ewa Dziarnowska, Rafał Pierzyński, Ronald Berger, Sigrid Stigsdatter | Developed with: Aaa Biczysko, Rafał Pierzyński, Sigrid Stigsdatter, Tiran Normanson | Production manager: Ola Knychalska | Live sound and lighting: Krzysztof Bagiński | Sound research: Jana Androsova, Krzysztof Bagiński, Tobias Koch, Filip Lech | Styling advice: Rafał Domagła | Studio director: Andrea Rodrigo | Studio manager: Sarie Nijboer | Distribution: Something Great

Developed as part of Kem's residency at the Ujazdowski Castle Center for Contemporary Art, Warsaw

Originally commissioned for the 2018 Frieze Artist Award, in partnership with Delfina Foundation, and presented as part of Frieze Projects, curated by Diana Campbell Betancourt

Performances in Brussels with the support of the Polish Institute Brussels

<b>26.05</b>	<b>27.05</b>	<b>28.05</b>	<b>29.05</b>
20:00	20:00	18:00	20:00

## L'ÊTRE-QUEER COMME HORIZON DE POSSIBILITÉS

FR

*Untitled (Holding Horizon)* d'Alex Baczyński-Jenkins se trouve à la croisée de l'allosexualité ou « être-queer » et du clubbing underground. Dans cette performance d'une durée de trois heures, un groupe de danseur·euses forme et déforme différents ensembles dans la pénombre, sur des mouvements de *box step*. Par les corps et tenues non genrés et les mouvements rappelant le voguing, *Untitled (Holding Horizon)* évoque un club queer temporaire, un espace dans lequel les corps peuvent se trouver et se mouvoir le temps d'une rencontre.

Dans le travail d'Alex Baczyński-Jenkins, le désir s'apparente à une recherche politique. Sachant que le chorégraphe est partiellement originaire de Pologne – où certaines parties du pays ont restreint les droits des communautés LGBTQ+ en se déclarant « LGBTQ+-free zone » – cette performance, recréant un lieu underground où peuvent se rencontrer et se défouler des personnes, tous genres et orientations sexuelles confondus, pose de fait un geste politique.

Mais cette performance d'une durée de trois heures revêt aussi une puissance politique plus profonde. L'allosexualité est souvent considérée comme une prise de position politique en soi, ou sa visibilité comme une chose positive. Parfois, à l'inverse, un lieu ou une œuvre queer se coupent du reste du monde par désir de créer une bulle de sécurité. Mais qu'est-ce qu'au fond l'être-queer, l'allosexualité ? Le terme anglais *queerness*, issu de la théorie critique et de la performance des années 1990 et 2000, est-il sujet à une inflation et une dévaluation maintenant qu'il est utilisé à bon et mauvais escient dans des contextes grand public ? Ne vaudrait-il pas mieux user avec parcimonie d'un terme que l'on chérit ?

L'esthétique épurée d'*Untitled (Holding Horizon)* laisse également la place à la précision, à une conception plus complexe de l'allosexualité. Le concept même d'une identité queer est presque un oxymore. Tout comme la masculinité et la féminité sont des catégories mises en scène, sans jamais être exécutées à la perfection, l'être-queer se présente plutôt comme un horizon, un processus continu de décortication, de distorsion, de tentative de rester à la marge et ainsi se glisser, consciemment, entre les mailles du filet civil.

*Untitled (Holding Horizon)* exprime de manière assez puissante la vision du théoricien de la performance José

Muñoz, selon laquelle l'esthétique queer pave le chemin de relations sociales futures. Il s'agit toujours d'un « pas encore », d'un idéal, d'une potentialité produite dans l'espoir de titiller l'imagination pour d'autres futurs. C'est précisément dans ce « pas encore » que réside une puissance politique plus profonde. *Untitled (Holding Horizon)* n'est pas une vraie soirée, mais plutôt le désir d'une vraie soirée. Il s'agit véritablement d'y maintenir ouvert un horizon où l'on peut vivre ensemble différemment, où d'autres façons de vivre sont possibles. La boîte de nuit est le symbole par excellence de la scène underground : les bars, les clubs, les lieux de rencontre où les corps se trouvent, dans la pénombre, sur les *beats* de techno minimale et de house. Cette soirée à huis clos, dont la durée et l'énergie établissent d'emblée qu'il ne s'agit pas d'une soirée à entrée libre, se présente comme le miroir obscur des *prides* publiques, grandioses et de plus en plus commerciales. Est-ce le germe d'une parade plus grande ou plutôt un retour à l'essence déstabilisatrice, loin du commerce et des stéréotypes ?

Cette performance peut aussi être lue à l'aune de ce que décrivait la philosophe Judith Butler dans *Rassemblement. Pluralité, performativité et politique (Notes Toward a Performative Theory of Assembly)*. Les rassemblements, écrit-elle, « recherchent des modes de vie dans lesquels les actes performatifs luttent contre la précarité, une lutte qui ouvre sur un avenir dans lequel nous pourrions vivre selon de nouveaux modes d'existence sociaux, tantôt à la limite critique du perceptible, tantôt sous les projecteurs des médias dominants. Mais dans les deux cas, ou dans l'entre-deux, il s'agit d'un acte collectif sans sujet collectif préétabli. Le *nous* est incarné par le rassemblement des corps, pluriel, persistant, agissant et s'appropriant une sphère publique qui les a abandonnés. » Butler vise ici principalement les rassemblements contestataires, mais ceux-ci peuvent à mon sens revêtir nombre d'autres formes que celles de manifestations et de cortèges. Il existe de nombreux actes performatifs, pas uniquement sur les places ou dans les rues, mais aussi dans des espaces semi-publics ou moins médiatisés et visibles, où se réunissent des gens. Dans la pénombre d'une boîte de nuit ou d'une salle de théâtre, par exemple.

Les spectacles qui mettent en scène des soirées et s'inspirent de la vie nocturne queer ont tous ceci en commun qu'ils font écho à une quête utopique de nouvelles formes de socialisation. Les œuvres comme celles d'Alex Baczyński-Jenkins, qui, nuancées, hésitent entre le visible

et l'invisible, suggèrent que ce n'est pas uniquement pour les communautés LGBTQ+ que les choses sont parfois compliquées, mais pour le sens de « communauté » en soi. Ce qui, selon l'extrait de Butler, est « abandonné » à une époque de néolibéralisme médiatisé et polémique, c'est le social en soi. Cela dépasse largement la question de l'être-queer : un espace où peuvent se rencontrer les corps et où peut s'épanouir un « nous » non prédéfini étant largement plus universel.

La *vibe* underground de *Untitled (Holding Horizon)* ne se ressent dès lors pas comme quelque chose d'exclusif. Au contraire, la chorégraphie se révèle ouverte et accueillante. Elle génère un espace où chacun-e peut aisément se tenir debout, se coucher ou bouger, plongé-e dans l'atmosphère créée par les lumières et le son.

Mais, comme le suggérait aussi Muñoz, il ne faut pas oublier que l'être-queer, comme les utopies, est voué à l'échec ; un chagrin et un courage du désespoir qui affleurent, eux aussi, dans cette performance. Le chorégraphe semble conscient du fait qu'il s'agit seulement d'une performance, d'un horizon, d'un futur théorique qui s'épanouit le temps du spectacle puis se referme. La forme sobre, simple, la pénombre permanente, la chorégraphie en *box step* se poursuivant sans répit : l'ensemble suggère que nous assistons à quelque chose qui ne peut ou ne veut *pas encore* se produire en plein jour, et continue donc de se produire dans la pénombre de l'horizon. L'utilisation du lieu pour créer une situation d'exception est une des conditions qui permettent la quête d'un potentiel politique et social, qui permettent de penser l'utopie. En raison de son isolement, le tout est cependant par définition limité et « utopique » au sens d'irréel.

Les spectacles qui mettent en scène des soirées en boîte comportent un paradoxe, ou du moins un élément inéluctable : le rapport entre l'utopie et la pratique. Comment transposer dans une réalité sociétale plus vaste le statut d'une performance qui entraîne un public dans une forme concentrée et isolée dans le temps et l'espace ? La mise en scène de la forme festive d'une communauté représente-t-elle automatiquement un pas de plus vers son émancipation ou sa libération ? De par son aspect utopique, le spectacle se pose un peu comme la théorie face à la pratique. À quoi alors pourrait ressembler le lien entre la théorie et la pratique, la représentation et la vie, la boîte de nuit et le lendemain ? Ceci nous ramène peut-être à la question

ancestrale de la politique du théâtre. Jill Dolan disait des spectacles utopiques et des soirées festives que ce sentiment d'utopie ne s'étale pas sur toute la soirée ou la nuit, mais se ressent plutôt comme un moment fulgurant où tout semble pouvoir changer. Je ne peux me défaire de l'impression que, comme dans *Untitled (Holding Horizon)*, cet aspect politique ne réside pas tant dans les communautés représentées en train de faire la fête, mais plutôt dans un sentiment fondamental d'appartenance, d'un lien social possible. Parce que ce lien est plus abîmé qu'il n'y paraît. Voilà peut-être l'essence d'un spectacle mettant en scène une soirée, qui se focalise sur le plaisir et l'être-ensemble: il cherche à créer des moments où le plaisir partagé devient une source d'énergie qui permettra de continuer à scruter des horizons utopiques, animé-es par le courage du désespoir.

Extrait de « Een dramaturgie van verlangen: Wat is het transformatieve potentieel van feestvoorstellingen? »  
[« Une dramaturgie du désir: quel est le potentiel transformatif de spectacles mettant en scène des soirées »]. Écrit par Kristof van Baarle et publié dans *Etcetera 171*, mars 2023.

## BIO

Alex Baczyński-Jenkins est un artiste et chorégraphe animé par l'affect, l'incarnation et le relationnel queers. À travers le geste, la collectivité, le toucher et la sensualité, sa pratique déploie les structures et les politiques du désir. L'usage d'une structure en dialogue et la poésie invoquée par les matériaux utilisés lui permettent d'aborder le sujet des relations. Il s'intéresse ainsi aux rapports entre la sensation et la vie sociale, l'expression incarnée et l'aliénation, les textures du quotidien, les histoires queers utopiques et latentes. La chorégraphie représente pour lui une façon de réfléchir au ressenti, à la perception et à l'émergence collective, permettant simultanément de vivre différemment la mémoire, le temps et le changement. Il est le cofondateur de Kem, un collectif queer féministe à Varsovie qui travaille sur la chorégraphie, la performance et le son pour faire jonction avec la pratique sociale. Kem aborde l'intimité fondamentale et le plaisir queer à travers des formats expérimentaux et le renforcement communautaire.

## QUEERNESS ALS HORIZON VOL MOGELIJKHEDEN

NL

De combinatie van queerness en underground club scenes is het vertrekpunt van Alex Baczyński-Jenkins' *Untitled (Holding Horizon)*, een drie uur durende performance waarin een groep dansers op basis van de boxstep in verschillende formaties samen door het schemerduister bewegen. Met bewegingen die doen denken aan vogueing en met genderfluïde outfits en lichamen, is *Untitled (Holding Horizon)* een tijdelijke queer club, een ruimte waarin lichamen even elkaar kunnen vinden en met elkaar mee kunnen deinen op dezelfde beat.

Verlangen is in het werk van Baczyński-Jenkins meer een politieke zoektocht. Wanneer je weet dat de choreograaf deels afkomstig is uit Polen, waar de voorbije jaren lgbtqvrije zones werden afgekondigd, dan wordt het performen van een undergroundplek waar mensen van eender welke genderexpressie of geaardheid elkaar kunnen ontmoeten en zich uitleven, een rechtstreekse politieke geste.

Er schuilt ook een dieper politiek vermogen in deze *durational performance*. Al te vaak wordt queerness an sich als een politiek statement beschouwd, of zichtbaarheid als automatisch positief, of keert een queer plek of werk zich af van de rest van de wereld vanuit het verlangen naar een veilige bubbel. Maar wat is queerness eigenlijk? Is deze term, afkomstig uit de kritische en performancetheorie van de jaren 1990 en 2000, aan inflatie en devaluatie onderhevig nu hij sinds een aantal jaren te pas en te onpas in mainstreamcontexten wordt gebezigd? Als we een begrip echt koesteren, gaan we er beter spaarzaam en genuanceerd mee om.

De *low-key* esthetiek van *Untitled (Holding Horizon)* biedt ook die ruimte voor precisie, voor een complexer begrip van queerness. Het idee van een 'queer identiteit' is haast een oxymoron. Net zoals mannelijkheid en vrouwelijkheid categorieën zijn die geperformed worden, maar nooit helemaal 'perfect' uitgevoerd, zo is queerness eerder een *horizon*, een proces van steeds opnieuw ontwrichten, verdraaien, ernaast willen zitten en zo bewust tussen de mazen van het burgerlijke net glippen.

*Untitled (Holding Horizon)* is een sterk voorbeeld van de visie van performancetheoreticus José Muñoz dat queer esthetiek een pad uitstippelt naar toekomstige sociale relaties. Het gaat dus steeds om een 'nog niet', om een ideaal-

beeld, om een potentialiteit die geperformed wordt in de hoop een verbeelding voor andere toekomsten te prikkelen. Het is dus precies in dat ‘nog niet’ dat de diepere politieke kracht in deze voorstelling schuilt. *Untitled (Holding Horizon)* is geen echt feestje, maar eerder het verlangen ernaar: het draait letterlijk om het openhouden van een horizon waarin anders samengeleefd kan worden, waarin levens andere vormen kunnen aannemen. De nachtclub als token voor de undergroundscene lijkt dan ook de plek bij uitstek: het zijn de bars, clubs, *cruising spots* waar lichamen elkaar vinden, in het duister, op de beats van minimal techno en house. Dit besloten feestje, waarvan de duur en de uithouding duidelijk maken dat het niet zomaar een vrijblijvende bijeenkomst is, is als een donkere spiegel voor de openlijke, grootse en steeds commerciële getinte prides. Is het een kiem voor een grotere parade, of eerder een terugkeer naar de ontwrichtende kern, weg van de commerce en stereotiepen?

Je zou deze performance kunnen lezen in termen van wat filosofe Judith Butler beschreef in haar *Notes Toward a Performative Theory of Assembly*. Bijeenkomsten, zo schrijft ze, ‘*strive for modes of life in which performative acts struggle against precarity, a struggle that opens up a future in which we might live in new social modes of existence, sometimes on the critical edge of the recognizable, and sometimes in the limelight of the dominant media – but in either case, or in the spectrum between, there is a collective acting without a pre-established collective subject, rather the we is enacted by the assembly of bodies, plural, persisting, acting, and laying claim to a public sphere by which one has been abandoned.*’ Butler doelt hier vooral op protestbewegingen, maar die kunnen volgens mij veel meer vormen aannemen dan de typische manifestaties op straat. Er zijn veel soorten ‘performative acts’, niet alleen op straten en pleinen, maar ook in semipublieke of minder gemediatiseerde en zichtbare plekken waar mensen bij elkaar komen, zoals in de schemering van een club of theaterzaal.

Wat ook resoneert met voorstellingen die feesten ‘performen’, en putten uit het queer nachtleven, is de utopische zoektocht naar nieuwe sociale levensvormen. De meer genuanceerde werken die twijfelen tussen zichtbaar en onzichtbaar, zoals dat van Baczyński-Jenkins, maken duidelijk dat het niet alleen voor lgbtqgemeenschappen soms moeilijk kan zijn, maar voor het gevoel van ‘gemeenschap’ an sich. Wat ‘*abandoned*’ is, in tijden van gemediatiseerd en polemisch neoliberalisme, is het sociale zelf. Het gaat dus



voorbij aan *queerness for queerness' sake*: een ruimte waar lichamen elkaar kunnen vinden, en waar een niet vooraf bepaalde 'wij' zich kan ontplooien, is universeleler dan dat.

Ondanks de undergroundvibe voelt *Untitled (Holding Horizon)* daarom dus niet exclusief aan. Integendeel, de choreografie heeft iets opens en uitnodigends, ze genereert een ruimte waar je op je gemak kunt staan, liggen, meedeinen, terwijl je baadt in de atmosfeer gecreëerd door muziek en licht. Maar zoals Muñoz ook weet, moeten we voor ogen houden dat queerness, net als utopieën, gedoemd is om te mislukken. Ook die laag van ongeluk en de moed der wanhoop schemert door in *Untitled (Holding Horizon)*. Baczyński-Jenkins lijkt zich bewust van het feit dat het een performance blijft, een horizon, een theoretische toekomst die zich opent voor de duur van de voorstelling maar zich daarna weer sluit. De sobere, eenvoudige vorm, het voortdurende halfduister, de boxstepchoreografie die maar blijft gaan zonder een moment rust te vinden: het suggereert dat we iets bijwonen wat zich *nog niet* in het volle licht kan of wil bewegen, en dus aan de horizon blijft schemeren. De muren van het theater gebruiken om een uitzonderingssituatie te creëren is voor voorstellingen als deze een voorwaarde om een politiek, sociaal potentieel op te zoeken en de utopie te denken, maar door haar afgezonderde positie is ze dus per definitie eindig en 'utopisch' in de zin van onwerkelijk.

Een paradox of op zijn minst onontkoombaar aspect van feestvoorstellingen is dus de verhouding tussen utopie en praktijk. Hoe breng je de status van een voorstelling die iets geconcentreerd en geïsoleerd in een tijd en ruimte met een publiek deelt, in overeenstemming met de bredere, maatschappelijke realiteit? Betekent een gemeenschap in haar feestende vorm ensceneren automatisch een stap vooruit in de emancipatie of bevrijding van die groep? Doordat de voorstelling utopisch is, wordt ze een beetje als een theorie tegenover de praktijk van het leven. Hoe zou de band tussen theorie en praktijk, tussen voorstelling en leven, tussen *the club* en *the day after* er dan kunnen uitzien? Misschien komen we zo weer bij die aloude vraag naar de politiek van het theater terecht. Jill Dolan schreef over utopische voorstellingen en feestjes dat dat gevoel van utopie niet uitgesmeerd is over de hele avond of nacht, maar eerder is als een flits waarin je voelt dat het mogelijk is dat alles kan veranderen. Ik kan me niet van de indruk ontdoen dat, net zoals in *Untitled (Holding Horizon)*, dat politieke zich niet zozeer aan de oppervlakte van de gere-

presenteerde feestende gemeenschappen bevindt, maar wel in een eerder fundamenteel gevoel van verbondenheid, van een mogelijke sociale band. Want die band lijkt meer beschadigd te zijn dan we soms denken. Dat is misschien wel de kern van de zaak van de feestvoorstellingen en hun focus op plezier en samenzijn: ze gaan op zoek naar momenten waarop gedeeld plezier telkens weer een bron van energie wordt om met de moed der wanhoop te blijven kijken naar utopische horizonten.

Extract van “Een dramaturgie van verlangen: Wat is het transformatieve potentieel van feestvoorstellingen?”. Geschreven door Kristof van Baarle, en gepubliceerd in *Etcetera 171*, maart 2023.

## BIO

Alex Baczyński-Jenkins is een kunstenaar en choreograaf die zich bezighoudt met queer affect, belichaming en relationaliteit. Door gebaar, collectiviteit, aanraking en sensualiteit ontvouwt zijn praktijk structuren en de politiek van verlangen. Relationaliteit is aanwezig in de dialogische manieren waarop het werk wordt ontwikkeld en uitgevoerd, alsook in de materialen en poëzie die het oproept. Dit omvat het traceren van relaties tussen sensatie en socialiteit, belichaamde uitdrukking en vervreemding, de texturen van de alledaagse ervaring, de utopische en latente queer geschiedenissen. Hij benadert choreografie als een manier van reflecteren over de materie van gevoel, perceptie en collectief ontstaan, terwijl hij zich overgeeft aan andere manieren van het beleven van geheugen, tijd en verandering. Hij is medeoprichter van Kem, een in Warschau gevestigd queer feministisch collectief dat zich richt op choreografie, performance en geluid op het raakvlak met sociale praktijken. Via verschillende experimentele formats en gemeenschapsvorming houdt Kem zich bezig met kritische intimiteit en queer plezier.

## QUEERNESS AS A HORIZON OF POSSIBILITIES

EN

Queerness and underground clubbing provide the starting point for *Untitled (Holding Horizon)* by Alex Baczyński-Jenkins. In this three-hour durational performance, dancers form and deform various groupings in the semi-darkness to box step moves. With gender-fluid outfits and bodies, and moves reminiscent of voguing, *Untitled (Holding Horizon)* conjures up a temporary queer club, a space where bodies can find each other and move for the duration of the encounter.

In Alex Baczyński-Jenkins' work, longing is more of a political quest. When you know that the choreographer partly comes from Poland – a country where LGBTQ+-free zones have recently been created – this performance in an underground venue where people of any gender expression or sexual orientation can meet and let off steam becomes a direct political gesture.

There is also a deeper political strength in this durational performance. Often queerness in itself is seen as a political statement, with visibility automatically positive. Sometimes the opposite is true and a queer place or a queer piece of work are cut off from the rest of the world out of the desire to be in a safe bubble. But what exactly is queerness? Coming out of critical and performance theory of the 1990s and 2000s, is this term subject to inflation and devaluation now that it has been used and abused in mainstream contexts? If we really cherish a concept, isn't it better to use it sparingly?

The pared back aesthetic of *Untitled (Holding Horizon)* also makes room for precision, for a more complex understanding of queerness. The idea of a queer identity is almost an oxymoron. Just as masculinity and femininity are categories that are performed but never quite perfectly executed, so queerness presents itself more as a horizon, a process of disrupting, twisting, wanting to remain on the margins and so consciously slipping through the gaps in the civilian net.

*Untitled (Holding Horizon)* is a strong example of performance theorist José Muñoz's view that queer aesthetics are paving the way to future social relationships. It is always about a 'not yet', about an ideal, about a potentiality produced in the hope of stimulating an imagination for other futures. It is precisely in that 'not yet' that the deeper

political force in this performance lies. *Untitled (Holding Horizon)* is not a real party, but rather the longing for a real party. It is really about keeping open a horizon in which people can live together differently, in which lives can take on other forms. The nightclub represents par excellence the underground scene: its bars, clubs and cruising spots where bodies meet in the semi-darkness to the beats of minimal techno and house. This private party, the duration and endurance of which make it clear that it is not just a casual gathering, is like a dark mirror of public, grand and increasingly commercialised prides. Is this the seed of a larger parade or rather a return to the disruptive core, away from commerce and stereotypes?

This performance can also be interpreted in terms of what philosopher Judith Butler described in her *Notes Toward a Performative Theory of Assembly*. Gatherings, she writes, “strive for modes of life in which performative acts struggle against precarity, a struggle that opens up a future in which we might live in new social modes of existence, sometimes on the critical edge of the recognizable, and sometimes in the limelight of the dominant media –but in either case, or in the spectrum between, there is a collective acting without a pre-established collective subject; rather, the ‘we’ is enacted by the assembly of bodies, plural, persisting, acting, and laying claim to a public sphere by which one has been abandoned.” Here Butler is mainly referring to protest movements, but I think they can take many more forms than the typical street manifestations. There are many types of ‘performative acts’, not only on streets and squares, but also in semi-public or less media-tised and visible places where people come together, such as in the semi-darkness of a club or theatre.

What also resonates with the party performances inspired by queer nightlife is the utopian search for new social forms of life. The more nuanced works that waver between visible and invisible, such as those by Baczyński-Jenkins, suggest that it can sometimes be difficult not only for LG-BTQ+ communities, but for the sense of ‘community’ itself. According to Butler’s excerpt, what is ‘abandoned’ in times of mediatised and polemical neoliberalism is the social self. So it largely goes beyond a question of queerness: a space where bodies can find each other and where a non-pre-determined ‘we’ can unfold is more universal than that.

Therefore, despite the underground vibe, *Untitled (Holding Horizon)* does not feel exclusive. Quite the opposite;

there is something open and inviting about the choreography. It generates a space where you can stand, lie down and move with ease, while bathing in the atmosphere created by music and light.

However, as Muñoz also suggested, we must remember that queerness, like utopias, is doomed to failure: misfortune and the courage of despair also shine through in this performance. The choreographer seems aware of the fact that it is just a performance, a horizon, a theoretical future that opens up for the duration of the performance, but then closes again. The austere, simple form, the continuous semi-darkness, the box-step choreography that goes on and on without finding a moment's rest: it suggests that we are watching something that cannot or will not take place – at least *not yet* – in broad daylight, and thus continues to take place in the semi-darkness on the horizon. Using the venue to create a situation of exception is therefore a precondition for seeking out that political, social potential that allows you to think about utopia. Owing to its isolated position, everything is by definition finite and 'utopian' in the sense of being unreal.

Party performances contain a paradox or at least an inescapable aspect: the relationship between utopia and practice. How do you transpose into a broader social reality the status of a performance that takes an audience into a concentrated form isolated in time and space? Does staging a community in its partying form automatically mean taking a step towards its emancipation or liberation? As the performance is utopian, it becomes a bit like a theory versus the practice of life. What might the relationship look like between theory and practice, between the performance and life, between the nightclub and the next day? Perhaps this brings us back to the age-old question of the politics of theatre. Jill Dolan wrote of utopian spectacles and parties that this feeling of utopia is not spread over the entire evening or night, but rather is like a flash when you feel that everything can change. I cannot get rid of the impression that, just like in *Untitled (Holding Horizon)*, this political aspect is not so much in the partying communities being represented, but rather in a fundamental sense of belonging, of a possible social bond. Because this bond is more broken than it seems. Perhaps this is the essence of the party performance with its focus on fun and togetherness: it seeks to create moments when shared pleasure becomes a source of energy that will allow uto-

pian horizons to continue to be examined, animated by the courage of hope.

Excerpt from “Een dramaturgie van verlangen: Wat is het transformatieve potentieel van feestvoorstellingen?” [“A dramaturgy of desire: What is the transformative potential of party performances?”] by Kristof van Baarle, published in *Etcetera 171*, March 2023.

## BIO

Alex Baczyński-Jenkins is an artist and choreographer engaging with queer affect, embodiment and relationality. Through gesture, collectivity, touch and sensuality, his practice unfolds structures and politics of desire. Relationality is present in the dialogical ways in which the work is developed and performed as well as in the materials and poetics it invokes. This includes tracing relations between sensation and sociality, embodied expression and alienation, the textures of everyday experience, the utopian and latent queer histories. He approaches choreography as a way of reflecting on the matter of feeling, perception and collective emergence, while indulging in other ways of experiencing memory, time and change. He is co-founder of Kem, a Warsaw based queer feminist collective focused on choreography, performance and sound at the interface with social practice. Through various experimental formats and community building, Kem engages in critical intimacy and queer pleasure.

À voir aussi au Kunstenfestivaldesarts / Ook te zien op  
Kunstenfestivaldesarts / Also at Kunstenfestivaldesarts

Amol K Patil

*Talking Sweepers* (exhibition)

LES BRIGITTINES

11.05 — 03.06

*Black Masks on Roller Skates* (durational performance)

SKATE PARC DES URSULINES / SKATE PARK URSULINEN

03.06, 15:00 — 18:00

Wichaya Artamat

*Baan Cult, Muang Cult*

KAAISTUDIO'S

27.05, 20:00

28.05, 14:00 + 18:00

29.05, 15:00 + 20:00 + AFTERTALK

30.05, 20:00

Victoria Lomasko

*Five Steps*

LES BRIGITTINES

30.05, 18:00

31.05, 18:00

02.06, 18:00

03.06, 16:00

Amanda Piña

*EXÓTICA*

THÉÂTRE ROYAL DES GALERIES

01.06, 20:15

02.06, 20:15 + AFTERTALK

03.06, 18:00



RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE  
BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK GEWEST



loterie nationale

nationale loterij

visit.brussels

LVMH



LE SOIR

De Standaard



BRUZZ

## Centredufestivalcentrum

Les Brigittines

Petite rue des Brigittines 1 Korte Brigittinnenstraat

1000 Bruxelles/Brussel

+32 (0)2 210 87 37

tickets@kfda.be

Bar and resto

Open every day, from 18:00

Parties

03.06, Closing night (Théâtre National)

+ Concert & Party every Friday & Saturday

Billetterie/Ticketbureau/Box office

11.05 — 03.06

Every day, 12:00 — 20:00

En ligne/Online

[www.kfda.be/tickets](http://www.kfda.be/tickets)

kfda.be

facebook

@kunstenfestivaldesarts

instagram

@kunstenfestivaldesarts

tiktok

@kunstenfestivaldesarts

twitter

@KFDABrussels

newsletter

[kfda.be/newsletter](http://kfda.be/newsletter)

#KFDA23

E.R. / V.U.

Frederik Verrote, Kunstenfestivaldesarts

Quai du Commerce 18 Handelskaai

1000 Bruxelles/Brussel